2ème séance

B

I

Princesse lointaine avait tâché

Lacan au détour d'une adversion précédente -

Si qualifiait bien le type de lien amoureux

qui m'attachait à Charlotte -

courtois, mais impuissant et transi -

Plus elle avait froide, distante inaccessible, plus je serais

bafoué, et plus j'en serais enflammé et plus j'étais

bigote -

J'ai pointé ce virage qui a constitué dans les

entretiens préliminaires, le fait de recevoir, en réponse

à une lettre que je lui ai adressée pendant les vacances, ce mot

de Lacan "cher ami"

(jeudi 20 11 77)

j'ai bien aimé recevoir ce signe de vous bien

qu'énigmatique - votre. J. Lacan.

j'ai ~~resenti~~ vécu cela - j'ai aimé ..... votre J. Lacan -

Lacan ce signifiant d'un nom reconnu

et aimable entre tous est venu se substituer au non-a-tout

d'une Charlotte dont je serais devenu le chalot dans

la dérive catastrophique où m'entraînait la passion

folle que j'avais pour elle -

ce fait de discours ~~se~~ fonda une ouverture ~~d'entretiens~~ transférentielle à une

impasse ~~impasse - et c'est ce fait de discours~~

~~[illegible]~~ et c'est lui qui a marqué l'entrée proprement dite

en analyse ce que la suite a confirmé

- Dès le ~~retour~~ 1er entretien des retours de vacances

je dis à Lacan : Mais enfin ils vont durer jusqu'à quand ces entretiens préliminaires ? s'il y a

avait pas votre chaise intercalée entre ici et le divan

j'irais me jeter dessus -

à quoi répond :

Lacan : "Mais qu'attendez-vous pour le faire ?

II

Donc je le soulève ici :

L'entrée dans la cure proprement dite, procède ~~donc~~ donc de ce fait de discours, caractérisé par la substitution d'un signifiant à un autre, pour aucoup d'arrêt à une signification en dérive – Elle sur le Divan n'est que la ponctuation afaiscoup de l'acte d'entrée en analyse pour lui en prix du désir décidé par le Vendredi, sont les signifiants qui l'emmène – Je soulève cela pour autant que la fin de pourvie n'est pas sans faire résonner le début de la partie.

Lacan → chutte a

Voler $ a

Ma Mère est brutalement tombée malade en octobre 63 – Elle a fait une Hémiplégie Gauche suite à une hémorragie cérébrale – Elle ne s'en relèvera jamais, ne l'acceptera pas, ne fera rien pour s'efforcer de s'en accommoder pour le mieux – Elle restera figée dans un mutisme dont peu de choses pourront la faire sortir – Cependant elle ne mettra jamais non plus la moindre pour vo-

Son corps s'était fendu en deux, elle était brisée – une partie délirante s'est fixée sur moi et m'a suivi et je suis partie à l'étranger

- ou bien je restais fixée à elle et je lui envoyais de la compassion à la voir aussi recluse
- ou bien je m'éloignais et j'étais fixée à mon seul intérêt

de culpabilité intense, qui ne me quittera plus jusqu'à sa mort en 1974. – dans les 2 cas je n'arrive pas à m'en décoller –

Il faut dire que Ma Mère était ma référence centrale, tout laissait à penser que mon Père n'était jamais là – Le Monde que je m'étais construit à commencer à se fissurer – J'étais en 3ème année de Médecine et je commençais à lâcher prise dans les choses de la vie, et dans ces études que j'avais commencé avec passion et réussite.

c'est à cette époque, qu'un ami m'a présenté Charlotte Viansson-Ponté dès le 1er regard avant le monde mort j'en suis tombé éperdument amoureux, je la voulais absolument - elle a répondu aussitôt, nous étions amours dans l'heure - Enigmatique avait écrit bacam dans sa lettre

Sa brillance, son éclat, tenait pour moi à 3 traits.

- Sa beauté - son nom - son mode de fréquenter monde.

- 1/ ~~Sa B~~ une Beauté ophélique, avec sa silhouette fine et son regard vite trahissant une personnalité souffrante derrière une apparence désinvolte - evanescente-élégante

Elle n'était pas sans m'affoler lorsque je présentais avec la Gd Maternelle Amélie, et surtout la tante si mère, seule de ma mère pour laquelle j'ai éprouvé des d'intenses émois à la puberté, ces 2 femmes je les avais adorées pour l'affection dont elles me témoignaient, en contraste avec l'attitude froide et distante de ma mère, qui elle ne cachait pas sa préférence pour mon plus jeune frère Jean dont j'étais éperdument jaloux pour cela - mais sans vraiment oser le montrer -

Bref Charlotte je voulais la sauver et la rendre heureuse - ce qui va bien dans la série - m'occuper de ma mère - soigner les autres - aller au Biafra aussi (on me donnait souvent exemple ce grand oncle maternelle - mort de la fièvre jaune, au Sénégal animés d'une démence recherche -

Voilà après tout sans doute pourquoi j'ai fait des études de médecine, en réfuse à pourvoir de l'indication spécifique de mon G P M Constant Mathus qui était médecin - bacam au fond redoute sa silhouette jusqu'à maigreur -)

Quoiqu'il en soit "Je voulais sauver l'Autre Blessé".

Princesse Doucitaine avait dit à Bacam, au vu d'une interview, ce qui qualifie bien le type de lien amoureux qui m'attachait à Charlotte.

Coeur - Elle de suite idéalisée - tant j'ai amoureux, tant elle fuyait, froide, distante, inaccessible - je me sentais alors basané, infusant, et plus elle s'éloignait et plus j'étais enflammé et plus j'étais ligoté

Je me mangeais

2/ – son nom

. Charlotte était la fille de P.V.P

Journaliste célèbre au journal le Monde. Il signait ses articles des initiales P.V.P = au fond toute proche des mêmes P.V. des parents de Charlotte, me rencontrer m'ouvrait les portes du monde – à la fois jusque-là fermé –

Au fond avec eux, si j'étais des années durant une situation de plein dans leur famille pour les et pour moi. Quiconque enfreint ma carte une des cette relation ~~leur fait au~~ fait comme gaffe potentiel

Et vous, je regrettais comme le fils qu'ils auraient voulu avoir, à la place d'une fille dont ils étaient bien embarrassés ?

J'admirais → son prénom témoignait beaucoup d'attention et un accueil toujours très chaleureux – Je ne suis pas du tout d'une certaine coloration homosexuelle de notre relation, mais il occupe fleurit une position affectuelle à la place qu'il se trouvait de moi, avec beaucoup de revenu et de considération " Patrick si vous avez besoin de quelque chose n'hésitez pas à m'appeler ma ligne directe " – cela est ~~[illegible]~~ – Il ne parlait jamais de sa fille, ni elle non plus – qui était pour lui un sujet tabou – Il m'a confié un jour " j'ai l'impression d'avoir fait un cornard (le jeune) à papa ".

– Sa femme : m'appelait souvent – m'invitait à dîner – en famille ou seule – en vacances aussi bien – elle me disait " Patrick si vous n'étiez pas là, Charlotte ne viendrait jamais nous voir ", nous vous aimons beaucoup, ne nous laissez pas tomber –

Evidemment j'en éprouvais une grande satisfaction et un grand réconfort. – ce qui renforçait mon attachement à cette famille qui m'adoptait en quelque sorte –

~~Mais~~ Néanmoins, l'attitude très ambivalente de Charlotte à mon égard, m'interdisait de leur dire que je voulais épouser Charlotte que chez eux j'avais l'occasion de sentir d'être comme un poisson – ce qui ne laissait sans voir – Je restais le plus souvent silencieux

3) Enfin le 3ème trait qui m'attachait à Charlotte était son mode de présence au Monde, que j'ai qualifiais de Non-à-tout rien ne compte, rien n'a de sens, la vie est absurde – disait-elle souvent – Il faut vivre au jour le jour – Sa conduite bien avec la vision crépusculaire, que je commençais à percer sur le Monde depuis que ma fille était tombée malade –

Au fond je suis fasciné et horrifié en même temps par cette attitude de refus qui lui donnait l'apparence d'être libre de toute contrainte, moi qui me savais tellement inhibé, et qui, angoissé pour l'avenir qu'elle - elle me prenait et me rejetait tour à tour comme un jantin.

Elle savait très bien me maltraiter comme il convenait pour la satisfaction de mon ~~[illegible]~~ culpabilité - laquelle s'accentuait à mesure que je consentais à me laisser traiter ainsi, cédant peu à peu tout autour, décrochant de ce qui auparavant me donnait un solide appui dans le monde - notamment mes études de médecine.

J'ai suffisamment souligné, combien le signifiant médecin était primordial et je voyais la possibilité de m'en faire s'éclipser.

- Charlotte pouvait avoir plusieurs amants à la fois et ne me le cachait pas. (c'était entre elle et l'autre pays) Incapable de rompre je n'osais rien dire, tellement j'avais peur de la perdre. De sorte que je me suis glissé peu à peu, vis à vis d'elle, dans la position d'amant-confident, de ses aventures. Ce qui pouvait me donner l'illusion d'être le préféré.

(Evidemment je relate tout cela dans le cadre de la cure et par conséquent c'est dans l'après coup de ce qui a été travaillé et interprété) Il a fallu d'une rencontre - bonheur des travailleurs qu'elle permet.

Cette énamoration pour Charlotte révélait la position subjective où j'étais fixé plus ou moins en la culpabilité :

Je voulais être le préféré, pour ne pas la perdre. Je ne renonçais pas à forcer sa reconnaissance de Charlotte pour l'avoir.

Plus elle m'échappait, plus elle était désirable et consentante à d'autres hommes, plus son attrait pour moi augmentait -

C'est là qu'a commencé à surgir dans mes pensées toujours occupées par elle ou ma mère

un fantasme, qui jusqu'à présent m'était ~~[illegible]~~ inconnu -

VI

« ~~Je la voyais lui faire~~

« Je la voyais faire une fellation à un autre homme et j'en souffrais atrocement ; j'en étais vertigineusement jaloux

plus exactement :

Elle suce un autre.

Ce fantasme surgissait de façon itérative lorsqu'elle était absente et aussitôt il me fallait la voir pour faire cesser la réalité douloureuse. Qui serait cette cristallisation de façon obsédante : Mon lien à elle se formulait ainsi

- Ce fantasme était ~~[illegible]~~ étranger à notre mode de vie sexuelle - comme il n'était aussi sans doute avant qu'un phénomène parmi d'autres, dans les relations sexuelles que j'ai pu avoir avec d'autres femmes, aimées ou pas, que j'ai rencontrées auparavant - tendant et affectant mon histoire avec Charlotte - Je tiens même dire que son surgissement ou sa réalisation dans l'accomplissement du acte pouvait avoir un effet de recouvrement

D'ailleurs s'il pouvait arriver qu'une aventure prenne la tournure de nécessité un engagement amoureux - je (Bref me redressant à l'improvisé) rompais aussitôt - Je n'étais pas libre - j'attendais Charlotte et j'étais heureux

+++ Si j'ai pu faire des parcours ou aller voir des spectacles à l'occasion c'était pour avoir un simple coït avec elle sous jacente - sous-entendue

Je reviendrai car le devenir de ce fantasme est une déf pour la compréhension d'un point d'ancrage à l'Autre absent.

Un jour cependant, Charlotte a franchi à mes yeux une limite irréversible :

c'était au printemps 1966.

Elle m'annonce qu'elle était enceinte, elle ne savait pas de qui.

« Il est exclu que ce soit de toi, dit-elle, et d'ailleurs je voudrais ne faire avorter »

A partir de ce refus catégorique : Il est vrai que ce serait
Je me suis dit que c'était foutu entre nous - Nous n'avions
jamais parlé d'avoir un enfant ensemble, Alors que j'en
avait le désir, qui me revenait ~~du refus~~ comme un refus - de l'intérêt pour
~~comme~~ que je voulais l'épouser, sans jamais oser le lui dire
dans l'attente du moment propice où elle y consentirait -
Notre malentendu était aveuglant - Je pouvais
prendre son amant occasionnel, mais pas question
d'être reconnu par elle comme le père d'un enfant que
nous aurions en ensemble - ~~Bref~~ autrement dit elle ne
voulait pas faire savoir avec moi - pas encore pensais-je à
l'époque - je n'en voulais rien savoir -
~~Je ne voulais~~ J'aurais voulu pouvoir en avoir mais
de m'en donner les moyens, j'avais le sentiment
que je ne m'en relèverais jamais - et j'ai commencé
à sombrer dans un état de dérive dépressive, entrecoupée
d'épisodes de dépersonalisation et de déréalisation
du monde -
Un sentiment d'impuissance ~~à vivre~~ ~~mégalomanie~~ Plus je constatais qu'avec Charlotte c'était
impossible, et que pour ma mère dont le terme
approchait, c'était irréversible, et plus j'étais
enfermé par ~~la répétition~~ l'insistance d'un fantasme
issu des transformations précédentes - elle en suscitait un autre
et maintenant c'était "une femme, ~~n'importe laquelle~~, me
~~suce~~ prendre ~~suçait~~" - quelle a ~~pris~~ la figure de celles
que je croisais dans les rues, incapable que
j'étais ~~d'en assumer produire~~ maintenant a ~~produire~~ produire -
la moindre rencontre - j'étais puis parfois dans des
pratiques masturbatoires compulsives -
Mais surtout plongeait dans une incapacité
de ~~pat~~ parler, de penser, en c'est bien celle

le 5 mai qui m'a conduit à l'armée

Voilà à quoi se réduisait peu à peu mon horizon à l'époque – un néant subjectif absolu – Je me faisais mal – (VIII)

– Ayant abandonné la formation à l'internat des Hôpitaux de Paris, (je me destinais à l'époque à être Chirurgien)

en 1966 – j'achevais comme je pouvais mes études de médecine, que j'avais entreprise sous forte pression spécifique de mon père. Et – qu'était médecin – Être médecin, pensais-je, me donnerait un statut privilégié – à la Sa allait dans le sens du désir de ma mère, et se répondait à une injonction de mon père : Être ~~indépendant~~ autonome : "ne rien devoir à personne"

Or l'échec a commencé à se révéler dès que j'ai commencé à avoir à faire directement avec des malades, hors du cadre hospitalier.

Je ne me sentais pas légitimer à cette place, je ne voyais pas mes ordonnances, même si je savais ne pas me tromper dans ma clinique, bref j'avais l'impression de ne pas avoir l'autorité requise pour remplir cette fonction. "j'étais pas à la hauteur" médecin aussi

– Mes conflits avec les autorités depuis toujours en filigrane mais que j'avais su en revenant pas vraie, m'avaient rendus inconvénients pendant mon service militaire. (accomplis comme médecin de juin 66 à sept 67 – et notamment à l'occasion d'une mutation disciplinaire à la légion étrangère. (corps d'armée où il servait mon frère aîné pendant la guerre d'Algérie) J'ai refusé d'y servir des autorités militaires m'invitaient mes devant cette alternative

– Ou bien vous êtes fou – dites-le on vous réformera

– Ou bien vous êtes réfractaire – vous serez jugé par un tribunal militaire et vous irez en prison jusqu'au terme de vos obligations militaires avec une peine pouvant aller de 1 an.

Étrangement ils ont accepté la solution que je leur imposait, non sans être déçus de la façon dont je la leur présentait

– Pas question pour moi d'être réformé – M. GIPPI (grand-oncle d'un ami qui fait partie du public) a été Médecin-Général – Mon père a été officier dans l'infanterie de Glagine pendant la seconde mondiale – et mon frère Alain Ollion de la légion étrangère pendant la guerre d'Algérie de 59 à 62 – et vous savez bien que pour être à la légion étrangère il faut être volontaire ce qui n'est pas le cas

(comme on ne l'avait pas encore accepté ou ajouter : et fondateur des instituts Pasteur de Dakar et de Phnom Penh)

en même temps sa tradition le refus de vivre cette idéologie militaire

Rapatrié moi (j'étais à Colomb-Béchar en Algérie nous avions été rapatriés d'Indochine à la fin de la guerre – c'était le terme officiel) IX

Rapatrié moi et nommé moi dans une petite infirmerie de garnison, nous sufficiens hier et aujourd'hui tout le monde avant la paix – ~~Dans ces moments de conflits faibles, sans avoir une force de conviction. Je recherchais ces moments~~ – ~~ce qui est arrivé~~ selon mon vœu – qui étaient motivés pour des raisons. ~~Ils ont~~ Ils m'ont consenti à mon vœu.

Dans ces ~~moments~~ sortes de conflits, que je recherchais d'aller j'ai toujours eu avoir une grande force de conviction – "j'étais particulièrement gonflé" – dans ces occasions – Alors que devant une femme je me dégonflais – (manifs de mai 68, Brafo, Palestine etc....)

– et les malvoisins en consentia mon vœu qui était pour l'occasion motivé pour 2 raisons

a) – J'étais très inquiet de ce que devenait Charlotte, elle était partie aux Indes en SVP par la Croix-Rouge – Ses parents avec qui j'étais resté en relation avait perdu sa trace – nous étions sans nouvelles.

b) – Je voulais me rapprocher de Madeleine – elle avait besoin de moi – pourquoi je ~~pense du mal~~ j'étais accablé d'avoir été si égoïste – Elle pouvait mourir ou tomber en monastère.

– Ou en vous des Service Civil vous en oct. 67 – oct. 67

Je ne savais pas quoi faire – 14 – des amis m'emmènent accueillir le Samu de Lacan – je l'ai déjà croisé.

+ on me conseille de faire de l'A. Réanimation – (pour gagner du temps beaucoup d'argent –) – moi qui voulais être chirurgien – (profession prestigieuse à mes yeux) j'ai vécu sa comme une déchéance – j'ai laissé tomber – Vivant de remplacement de Médecine Générale, qui me devenait de plus en plus insupportables pour les raisons exposées précédemment.

Voilà donc où j'en étais à l'époque :

– obsédé par la disparition probable de Charlotte violée puis égorgée sur la route par des bandits. – (c'est que redoutait les colons en Indochine je l'en voulais dit) (je l'imaginais ces fantasmes apparaissaient me venait quand la Haine et la colère me prenait quand je ne savais ce m'attendre)

– accès ~~j'étais essoufflé, affaibli par la présence de mon~~ fantasme – ~~une boule de femme me suce~~ ~~jusqu'à l'épuisement~~

– écrasé encore plus par l'état de santé de Madeleine qui se dégrade peu à peu –

J'ai dit précédemment qu'elle a fait une hémiplégie massive en 1963, la laissant totalement impotente.

Elle vit avec une dame de compagnie - Thérèse - qui s'occupe d'elle 24h sur 24.

Or quand cette femme prend congé, il faut alors s'occuper de ma mère - c.a.d. rester 2 à 3 jours entiers seul avec elle - "se faire - la lever - l'amener aux toilettes - l'aider à faire sa toilette - s'habiller - manger - l'emmener en promenade - la coucher. Il m'incombe le plus souvent de le faire "comme tu es médecin disait mes frères, j'y consent - j'ai j'ai le sentiment en même temps de lui être indispensable - peut-être suis-je en train de devenir bienfaiteur - (j'en ai le secret espoir) - perdre la confiance, la foi de mon père fait peur. Dr Pofri -

Au fond je m'occupe de tout ce qui la concerne depuis qu'elle est tombée malade - Mon Père vit à Madagascar depuis des années - Il n'est pas venu au moment de son ~~premier~~ accident - Prévoyant l'avenir des ses affaires - comme en Indochine où Mon Père n'était jamais là - Il était ailleurs par devoir, donc il était irréprochable - Je n'ai sûrement pas lui en vouloir, c'était naturel, sa vie ne venait même pas à l'esprit. Mathieu ne s'en plaignait jamais devant nous - ~~Il était~~ Il assurait l'intendance mais il n'a jamais été là pour les choses de la vie quotidienne - D'ailleurs je n'ai aucun souvenir même enfant de mon Père à la maison, s'occupant de moi pour jouer ou aller à faire quoi que soit - Pour lui rien n'était grave je l'admirais bien mais habitué à ses absences je ne lui demandais jamais rien - Notre référence était Mathieu - Mon Père était omniprésent ~~par~~ tout en étant absent. Mathieu ne le connaissait que comme un père fouettard lorsqu'il était de retour parmi nous tant bien - ce qui était rare - Tante Nelly considérait qu'il ne pouvait pas arriver - si vraiment on avait besoin d'elle elle agissait bien - j'ai pas l'habitude de me tourner seul pas de danger ne pas le dire ~~Il~~ s'est produit un événement un événement capital pour moi ~~Il~~ Thérèse la femme qui s'occupait de Mathieu doit partir se reposer indéfiniment pour quelques jours. Il faut la remplacer - Habituellement cela mettait déjà mal en route, la ~~sa~~ va jusqu'à un seuil insupportable =

Alors que j'aide Mathieu à sa toilette, je suis brusquement envahi d'un sentiment étrange - Je me demande ce que je fais là - qui est cette femme ? Je sais bien que c'est Mathieu. Je tombe dans un trou d'oubli - J'accomplis machinalement ce que j'ai à faire.

et une fois matin installée au fauteuil où elle restera pour la journée comme hospitalisée. Je téléphone à un ami - Angelo Lessona et lui dit de venir parce que je me sens dans un état bizarre, étonnant. Il arrive avec un autre ami commun J. P. Charéa et mon frère Christian. Ils décident de me garder à Sainte Anne. Je suis fait de Fou-rire, entrecoupé de crises de sanglots - de façon ininterrompue - Je suis reçu à Henri Rousselle par le Dr Olivenstein. Quand j'avais sa tête de croque-mort à l'époque - Mon hilarité augmente. Il décide de me garder en "observation" me dit-il. Ajoutant, on va vous faire dormir, vous avez l'air exténué.

Je n'ai pas craché un mot pendant les 15 jours où j'ai été placée en observation - de toute façon dans la famille - Pas question de se plaindre. Il fallait serrer les dents. Les états d'âme, c'est impudique. Quand je voyais Olivenstein c'était qu'on allait, il m'emmenait faire une promenade dans les jardins de Ste Anne, en me disant : Il vous faut sortir, vous ne vous faites pas ici. J'avais beaucoup de sympathie pour lui. Je pleurais de ce jour. Il vient dans ma chambre, accompagné par Charles Helman qui essaie de m'interroger en vain. Il finit par me lâcher :

"Si vous ne faites pas une analyse vous êtes foutue"

Puis il me donne l'adresse de Rémi Boully - allez le voir et dès qu'il vous aura reçu vous pourrez sortir.

Ce dernier me reçoit l'après-midi même - à Paris dans son cabinet, il me fait allonger sur son divan. Je reste muette dans mon fauteuil. (Je me souviens : sans le lui dire que je broadais dans l'enfance pour le monde rebuffade. Je me retrouvais dans un coin - sans voix - remuant ~~un matelas~~ ~~mon~~ les "misères" qui on me faisait subir, "rien ne pouvait m'en sortir - Se cachait des hommes, et y en avait vous je ne sous comment - ce matelas n'y fut pas aucune attention)

Le lendemain je quitte H. Rousselle et prend la décision de ne pas retourner les voir chez Boully.

(arrêt aujourd'hui -)

3 ou 4 semaines avec E. Campo

~~On la déprime a continué~~

- Je suis de plus en plus [illegible] Dans un état second j'ai l'impression d'être hors-du-temps - la mémoire a fait des dans un [illegible] je vais dans un trou noir. Si j'ai fait des études de médecine, je ne me souviens de rien, j'ai oublié mes préoccupations, je ne bouge pas, partout je suis assaillie de fessées anti-réfoche - Je suis un petit salopard - qui souhaite la mort de toute la famille et les brûlerait dans les rues vomies - ~~et~~ je les écorcherai vif et les brûlerai à l'essence - (comme faisaient les Japonais en Indochine - on en parlait - j'ai vu le cadavre d'un homme ainsi ~~[illegible]~~ dans la rue jamais sans) des gens dans la rue me regardent comme une bête ~~curieuse~~ curieuse, pressés - je - il faut que je me cache - ils savent mes pensées - Pour me faire signe : je fouille me cacher

Que ce fut Cathy la fait [illegible] de la [illegible] en [illegible] de la [illegible]

Pulsions

Je fumais [illegible] de la [illegible]

a ruminer une rage sous une [illegible] et [illegible] sous [illegible]

c'était [illegible] mes [illegible] et mes [illegible] [illegible]